

Gaudet, É. (2009). *Drogues et adolescence : réponses aux questions des parents (2<sup>e</sup> édition)*. Montréal : Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents

Frédéric N. Brière, Jean-Sébastien Fallu, Joëlle Maguire-L. et Kim Archambault

Volume 40, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061971ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061971ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brière, F. N., Fallu, J.-S., Maguire-L., J. & Archambault, K. (2011). Compte rendu de [Gaudet, É. (2009). *Drogues et adolescence : réponses aux questions des parents (2<sup>e</sup> édition)*. Montréal : Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents]. *Revue de psychoéducation*, 40(1), 156-158.  
<https://doi.org/10.7202/1061971ar>

- **Gaudet, É. (2009). *Drogues et adolescence : réponses aux questions des parents (2<sup>e</sup> édition)*. Montréal : Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents.**

Psychoéducateur et intervenant en toxicomanie auprès d'adolescents et de parents, Gaudet répond ici à des questions que les parents posent fréquemment sur la nature des drogues, sur la consommation des jeunes et sur la façon d'intervenir. Il utilise un style direct et accessible, dans un format « question-réponse ». Le livre comprend quatre sections : 1) Au sujet de l'adolescence, 2) Questions concernant les substances, 3) Questions concernant le dépistage et 4) Questions concernant l'intervention.

### **Drogues et adolescence, chapitre par chapitre.**

En guise de mise en contexte, l'auteur passe d'abord en revue les principales caractéristiques de l'adolescence, dont les changements biologiques, la distanciation des parents et la parallèle importance accrue des amis, de même que certaines tâches développementales caractéristiques de cette période du développement (ex : augmentation de l'autonomie et du désir d'indépendance). Gaudet reprend les réactions fréquentes que suscitent ces changements chez les parents et leur propose des pistes d'intervention à privilégier, énoncées davantage sous la forme d'une façon-d'être que sous la forme de techniques parentales spécifiques.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur entre dans le vif du sujet en abordant les catégories de substances psychotropes, leurs caractéristiques, les prévalences de consommation chez les adolescents et les conséquences négatives potentielles. Les substances illicites autant que licites sont décrites par une information variée : modes de consommation, effets, façons de se les procurer, à quel prix, etc. L'auteur souligne les tendances de consommation récentes, laissant notamment une place privilégiée aux drogues de synthèse comme les amphétamines (speed), le MDMA (ecstasy) et le GHB. Une partie de la section est vouée à l'explication de la dépendance physique et psychologique, mais il est peu question d'abus (i.e. un usage inadapté récurrent, mais sans dépendance) et des principaux problèmes non récurrents rencontrés par les adolescents. L'on note la présence de certaines inexactitudes et expressions maladroites (voir « principales limites »). Par ailleurs, les passages sur les facteurs de risque et de protection cadrent mal dans le chapitre (pp. 27-29) et auraient mérité une discussion plus étoffée.

Le troisième chapitre concerne le dépistage. Gaudet suggère des pistes aux parents afin de leur permettre de reconnaître la consommation de leur adolescent, telles que la recherche d'indices concrets (objets trouvés, indices physiques, indices comportementaux) et l'utilisation de stratégies pour « enquêter » auprès des amis. Toutefois, il stipule bien que le recours à des stratégies intrusives (ex : lire le journal intime ou fouiller la chambre de l'adolescent) risque de causer davantage de tort que de bien. Cela étant, il se peut que certains lecteurs se sentent confrontés à une forme d'injonction paradoxale : en effet, il n'est pas forcément simple de chercher

la présence d'indices de consommation tout en demeurant non intrusif. Ici encore, certaines parties du texte sont éloignées du thème principal.

Le dernier chapitre porte sur l'intervention. L'auteur reprend les attitudes parentales présentées dans le premier chapitre, en les appliquant cette fois à la façon d'agir par rapport aux comportements de consommation des jeunes : comment punir, quand intervenir, quelles sont les ressources disponibles, les habiletés parentales à privilégier, les principales peurs des parents? L'auteur n'hésite pas à enjoindre les parents à intervenir en cas de doute, en soulignant l'importance de bien exprimer leurs préoccupations et leurs limites à leur adolescent.

### **Les principales forces et limites de l'ouvrage**

Cette deuxième édition de *Drogues et Adolescence* s'appuie sur de multiples forces, attribuables sans doute à la riche expérience clinique de l'auteur. Le style adopté est juste pour un outil de vulgarisation adressé au grand public. Le langage employé n'a ni l'aspect technique et hermétique du jargon de la recherche ou des modèles cliniques, ni un ton excessivement familier qui pourrait miner la crédibilité du propos. La forme directe et interactive du format « question-réponse » facilite la lecture et permet à l'auteur d'adopter la perspective des parents, de légitimer leurs émotions et leurs préoccupations plutôt que de paraître distant et moralisateur.

Le traitement nuancé de la problématique mérite également une mention particulière. Peu de sujets polarisent autant que la consommation de substances psychotropes chez les jeunes et le traitement qu'en font les médias rappelle malheureusement trop souvent la « presse jaune » davantage que le journalisme scientifique. Gaudet évite l'alarmisme qui pourrait amener les parents à paniquer sans pour autant banaliser le phénomène ce qui, à l'inverse, pourrait encourager un trop grand laisser-faire. Ses conseils au niveau de l'intervention ne sont pas des réponses simples et prescriptives s'appliquant à l'ensemble des jeunes, parents et situations. Au contraire, il laisse la place aux différentes perspectives parentales quant à la manière d'intervenir auprès des adolescents.

Enfin, une grande force de *Drogues et adolescence* est d'éviter d'aligner une série techniques précises et de plutôt mettre l'accent sur un petit nombre de principes d'intervention simples et généraux, lesquels sont constamment répétés et appliqués à différentes situations (ex : demeurer impliqué, garder la communication active, définir et appliquer fermement des limites). Bien que cela puisse parfois laisser une impression de « redite », cette stratégie est judicieuse et nettement favorable dans un contexte de transfert des connaissances et de vulgarisation.

Malgré tous ces atouts qui font de *Drogues et adolescence* un outil invitant et précieux pour les parents intéressés, quelques petites faiblesses sont à souligner. D'abord, il existe un problème de structuration du contenu. Certaines sections, dans les chapitres 2 et 3 en particulier, ne semblent pas à leur place et l'information sur un même thème se retrouve parfois éparpillée sur plusieurs sections différentes, ce qui peut nuire au transfert de l'information. Certains des faits rapportés sont inexacts (ex : la Kétamine n'est pas principalement consommée oralement, mais

plutôt prisée) ou amenés de manière problématique (ex : les prévalences de consommation de l'institut de la statistique du Québec sont quelques fois rapportées sans la nuance requise). Un certain resserrage de la terminologie s'imposerait également. Des termes comme « drogues chimiques » et « drogues douces » sont à proscrire, n'ayant pas de réelle résonance scientifique et étant sujets à toutes sortes de préjugés de la part des lecteurs. Un travail de révision du contenu scientifique et de l'édition du livre paraît indiqué.

Enfin, l'ouvrage gagnerait à alimenter davantage les parents sur deux aspects : 1) les facteurs de risque liés à la consommation et à la consommation problématique, qui diffèrent considérablement et 2) les comportements de consommation à risque les plus fréquents chez les adolescents. D'une part, il serait pertinent de camper davantage que les problèmes de consommation chroniques et sévères, qui touchent une minorité de jeunes, se retrouvent presque toujours associés à la présence d'autres problèmes de santé mentale et doivent donc être considérés dans cette perspective. D'autre part, l'auteur aurait pu insister sur les conséquences retrouvées chez la grande majorité des jeunes qui n'ont pas de trouble de consommation mais qui demeurent tout de même à risque de méfaits occasionnels (ex : concours de calage d'alcool, mélanges de substances, etc.). Somme toute, la plupart des limites évoquées pourraient être corrigées facilement dans une édition future de l'ouvrage.

### Conclusion.

En définitive, cette deuxième édition de **Drogue et adolescence** constitue un très bon outil de référence pour les parents intéressés et néophytes sur le sujet. Par contre, les parents plus au fait pourraient bénéficier de ressources plus spécialisées. Malgré quelques faiblesses dans l'organisation et le traitement de certains contenus, l'ouvrage fait un survol efficace du phénomène de la consommation chez les jeunes et des interventions parentales, le tout dans un format accessible, direct et interactif. Psychoéducateurs et autres intervenants psychosociaux peuvent recommander *Drogues et adolescence* avec confiance, quitte à le compléter d'outils centrés plus spécifiquement sur les principaux risques et méfaits rencontrés par les adolescents consommateurs.

**Frédéric N. Brière, Jean-Sébastien Fallu,  
Joëlle Maguire-L. et Kim Archambault**